

## Chapitre 10 : *Vendetta barbaresca*

(Cap Blanc et Alger, Pâques 77)

\*\*\*

Chacun sait que les nuits de réconciliation sont suivies d'une période de bonheur partagé. Nous savourâmes donc particulièrement ce petit-déjeuner-là. Puis, après avoir constaté que les nuages qui s'étiraient dans le ciel paraissaient inoffensifs, nous décidâmes d'aller faire un tour au cap Blanc qui n'était qu'à quelques kilomètres, sur la route de Courbet (maintenant Zemmouri). À tout hasard, nous nous équipâmes pour une grimpe en falaise.

Les vélos étaient antédiluviens, mais solidement rafistolés.

La N24 dominait la côte, lui restant à peu près parallèle, à environ un kilomètre de distance.

La campagne (ou mieux, la montagne du Bou-Arous) sentait le printemps frais et humide, presque comme dans notre Jura natal ; la mer, toute frétilante, faisant cependant la différence.

Arrivés en vue du cap, nous prîmes, sur quelques centaines de mètres, un chemin d'exploitation bordé de vignobles, qui descendait en pente douce sur la *Grande Bleue*.

Au bout, un talus buissonnant nous décida à y dissimuler les *clous* et continuer à pied sur le replat de la berge, où nous rejoignîmes la voie romaine qui la longe – au moins depuis Le Figuier jusqu'à Courbet-Marine –, non entretenue par les Français<sup>1</sup>, qui avaient préféré ouvrir en corniche, *ex-nihilo*, la remarquable N24, évidemment plus rapide.

Le jaune éclatant et le parfum encore discret des genêts fleuris, les crissements des acridiens et les trilles des oiseaux sur fond de ressac marin, signaient le dynamisme du printemps...

Nous prîmes à droite vers les vestiges romains. Je ressentis alors l'urgence d'informer Nivea de la menace qui planait sur moi et lui racontai succinctement l'histoire de l'opération MRM.

— Mon Dieu, Lucien, je presentais un malheur... N'avais-je pas raison de vouloir partir demain matin ? Mais pourquoi ne pas avoir pris *Chimène* avec toi ?

— Ce serait donner au "petit monstre froid" un prétexte en or pour m'coffrer ; et une fois en taule, Dieu sait c'qui pourrait m'arriver... J'ai revêtu l'vieux gilet pare-balles et pris l'*transistor*, qui, comme tu sais, fait office de détecteur de métaux... D'ailleurs j'vais sélectionner cette fonction de suite<sup>2</sup>... Voilà mon sifflet<sup>3</sup>. Si nous d'vons nous séparer, utilise-le à bon escient. C'que j'te demande, c'est d'avoir confiance en moi et, en cas de danger, d'suivre mes recommandations sans hésiter... Dis-toi bien que c'n'est pas un *fellouze* qui va m'effrayer !

C'était de l'auto-suggestion, car, psychologiquement, mon expérience passée ne s'appliquait pas. C'était en effet la première fois de ma vie que quelqu'un en voulait à ma peau en tant qu'individu et non en tant que bidasse anonyme de l'armée française... La première fois aussi que j'étais pratiquement seul face à une menace aussi grave, Nivea n'ayant, contrairement à Aziza, aucune formation militaire...

Le claquement des vagues sur les récifs devint quasi assourdissant. La berge, rongée par la mer, surplombait l'eau de deux à trois mètres... Devant nous, un promontoire surgissait au-dessus de petites falaises et rejetait la voie romaine en corniche.

— On aura juste l'temps d'se dégourdir les muscles, commentai-je, car il est bientôt neuf heures et, dans deux heures au plus tard, faut être d'retour à l'auberge.

On entendit alors un bruit de moteur Diesel. Sur la nationale ? Non, le ronflement venait de derrière nous et se rapprochait très vite, au point que le *transistor* se mit à crépiter. Nous nous retournâmes : une Mercedes noire quelque peu cabossée déboula à vive allure, bien que fortement secouée par les irrégularités du chemin. Nous nous écartâmes vivement. Elle nous dépassa sans ralentir puis disparut derrière le promontoire.

<sup>1</sup> Et encore moins par les Algériens.

<sup>2</sup> Je ne l'avais pas fait jusque là pour ne pas parasiter la symphonie champêtre avec le grésillement provoqué par nos vélos.

<sup>3</sup> C'était mon sifflet de guerre, simulant deux cris d'oiseaux : un nocturne et l'autre diurne.

— L'enturbanné (le chauffeur, apparemment seul, portait chèche et djellaba) nous aurait écrasés, m'écriai-je, scandalisé.

Je m'apprêtais à rassurer ma mie, devenue blême, quand deux lascars, attifés en *mafiosi* siciliens (chapeau noir et imperméable gris), apparurent derrière nous.

Ils se séparèrent aussitôt, l'un à gauche et l'autre à droite.

— T'affole pas ! File sous la corniche et va téléphoner à Aziza au bordj... J't'y rejoindrai !

Elle s'exécuta sans dire mot. En quelques enjambées elle fut à la berge et glissa dans l'eau, disparaissant de ma vue : nous avions constaté qu'en bas on pouvait pratiquement rester à pied sec en sautant de rocher en rocher.

Le malandrin de droite bifurqua lui aussi vers la mer, comme pour s'attaquer à Nivea. Allah merci, mes réflexes de combat revinrent avec fulgurance, et je me remémorai les verts préceptes du capitaine *Fracasse* : « Auriez-vous perdu l'couteau et même la *bite*, pourvu qu'il vous reste la tête froide, vous avez encore une chance d'vous en tirer ! »

Alors je fonçai sur le malotru avec impétuosité, pour l'avoir à portée de mon pétard (virtuel !).

La ruse réussit car le *mec*, ignorant Nivea, s'arrêta net et me fit front, visiblement pour tirer (au pistolet, camouflé sous l'imper ?). Son acolyte fit de même...

Ils étaient maintenant à moins de 50 mètres et pouvaient me descendre par feux croisés.

Je fis brusquement volte-face et cavalai en zig-zag à travers les buissons en direction du promontoire... pour réaliser qu'avec mon sac (qui, par ailleurs, me protégeait le haut du corps), je ne pouvais leur échapper longtemps — sans parler du *transistor* et des jumelles, qui me battaient douloureusement sur la poitrine et les côtes.

Après avoir distancé mes poursuivants, je pris aussi l'entaille de la voie romaine, car je ne pouvais plus m'échapper sur la droite, sans passer à découvert... Arrivé sur la corniche, je constatai que la falaise n'était pas si infranchissable qu'elle en avait l'air de loin, et m'y élançai avec l'impétuosité que peut donner la mort aux troussees...

Je grimpai trois bons mètres, puis, les entendant s'approcher, je me plaquai dans une encoignure de la rocaille, dissimulé par un pin providentiellement accroché à mi-paroi.

La baraka me sourit encore : ils ne prêtèrent pas attention à la falaise, sans doute parce qu'ils n'imaginaient même pas qu'on puisse la gravir, et si vite.

Chacun d'eux braquait maintenant sa mitraillette au canon scié. Le premier alla *choufer* sous la corniche surplombant la mer et le second fouiller les taillis, plus loin, vers la *Puissante Allemande*, dont les variations du bruit de moteur tendaient à prouver qu'elle manœuvrait : pour faire demi-tour ?

Je profitai de l'aubaine pour atteindre la croupe relativement plane du promontoire. Là, je me dissimulai parmi les épineux, à plat ventre, tel un (gros) lézard aux aguets. Bientôt, au travers des buissons rabougris, j'aperçus le chapeau du second *mafioso*, tout près des éboulis qui descendaient vers le grand replat boisé où se trouvait la bagnole. Je réalisai que c'était le moment ou jamais de me débarrasser de ces canailles.

Abandonnant le sac, mais non le *transistor* (coupé par précaution) ni les jumelles, je rampai jusqu'au-dessus du *mec*. Hélas, mon dernier parcours du combattant datait d'au moins trois lustres...

Mais qu'à cela ne tienne, *alea jacta est* — comme dirait Jul, plagiant l'autre Jules<sup>4</sup>.

Quand l'homme fut au pied de l'escarpement, je dévalai sur lui, piolet en main et pieds en avant. Il s'écroula tout en lâchant une rafale qui se perdit. D'un bond je fus debout en premier et lui assénai un tel coup sur le crâne (son chapeau avait roulé), qu'il s'écala, raide...

[Voilà ce que ça coûte d'abandonner la tradition du chèche, en aurait conclu Jul — qui le considèrerait comme le plus efficace des couvre-chefs... Non seulement vis-à-vis des intempéries et des chocs, mais aussi du "sourire kabyle", tant le tissu enroulé autour du cou est fort malaisé à trancher !]

<sup>4</sup> D'après Nivea, César aurait prophété sa célèbre exclamation en grec, pour n'être pas compris du vulgaire... Un peu comme Dante son "pape Satan, pape Satan, aleppe"...

Je récupérai la *Kalach* du gredin (c'en était une, bien que d'un autre modèle plus léger que celles des gendarmes de Tam) et me cachai dans un gros fourré, quelques pas plus loin – où je me résignai à y laisser le piolet, devenu encombrant, avec l'espoir de le retrouver.

Un appel en arabe – surpassant à peine le concert des acridiens, scandé par le ressac métronomique de la mer, sur fond de ronronnement Diesel – me parvint et le *transistor*, réactivé, m'avertit bientôt que quelqu'un, armé (sans doute le second *mafioso*), armé, approchait. Je quittai alors la cachette avec cautèle pour effectuer à pas de loup un grand demi-cercle et surprendre le gredin par l'arrière.

Toujours méfiant vis-à-vis des armes automatiques, qui peuvent partir trop vite ou pas du tout, je m'attendais à devoir utiliser la *Kalach* comme gourdin... Mais non, la *Brave Russe* (probablement fabriquée en Tchécoslovaquie), cracha nominalement ses pruneaux. Le salopard n'eut pas le temps de réagir et il s'étala lui aussi en criant une injure que je ne compris pas. Je m'emparai de son arme aussi sec, et, recroquevillé dans un recoin de l'éboulis, je vérifiai que le chargeur était plein ; ce qui me permit de laisser sur place première *Kalach*...

Mais, maintenant, ne restait-il plus que l'enturbanné ? Et s'il y avait d'autres complices dans la Mercedes (maintenant silencieuse), que je n'avais pas vus ? m'interrogeais-je, cependant que de grosses gouttes de sueur coulaient de mon front et que mes mains tremblaient de tension et de peur mélangées... Au bout de quelques minutes, le concert déjà mentionné continuant comme si de rien n'était, je me dirigeai en rampant – l'arme entre les mains – vers la bagnole. Je m'arrêtai souvent pour souffler et balayer les alentours avec le *transistor*. Malheureusement, la *Grosse Allemande* saturait maintenant le détecteur...

Je finis par m'en approcher, toujours avec une prudence de serpent, au point de l'observer à la jumelle en gros plan, ses dessous compris. Elle avait effectivement fait demi-tour, sans doute pour décamper au plus vite, la voie romaine étant encore moins carrossable vers Courbet-Marine. Apparemment personne ! Pourtant, me dis-je, le chauffeur devait être motivé et armé. Sinon, ayant compris la probable mise hors de combat de ses collègues, il se serait barré *fissa*... Mais alors, où pouvait-il se planquer, cet enfoiré de *chaouch*, sinon dans la voiture elle-même ?

De guerre lasse, et pour en avoir le cœur net, je traversai le chemin, toujours rampant, puis m'adossai à la portière avant droite de la bagnole. Côté mer, donc ; où, pensai-je, l'herbe était trop rase et les buissons trop rabougris pour masquer quelqu'un...

Je me haussai puis sur les genoux, pour jeter un coup d'œil à l'intérieur, prêt à faire feu. Personne dedans... quand, soudain, par réflexion sur la vitre, derrière ma trogne de *Djéha* (j'avais, depuis le début du guet-apens, enfoncé mon béret jusqu'aux sourcils, pour ne pas le perdre), j'entrevis un diable en djellaba grise, surgissant de la berge et bondissant vers l'arrière de la *tire*... Je me sentis perdu. Mais, encore une fois, le capitaine *Fracasse* vint à mon secours : « Quand les dernières secondes arrivent, faut savoir c'qu'on veut ! ». Je pivotai donc vers l'escogriffe, la *Kalach* braquée sur lui et, ô miracle, constatai que j'étais le premier à tirer. Pas de beaucoup, hélas, car immédiatement après les secousses de mon arme, je ressentis, dans mon corps cette fois, les chocs de sa rafale – qui m'auraient renversé si je ne m'étais adossé à la Mercedes...

Le *chaouch* chancela puis s'affaissa – avec une curieuse lenteur – sur les genoux d'abord, essayant vainement, après avoir lâché son arme, de se soutenir des deux mains écartées, pour finalement plier l'échine jusqu'à ce que son chèche touche le sol, et s'immobiliser dans cette étrange position.

— **Hé, couillon, la Mèk' c'est d'l'aut' côté !** m'entendis-je gueuler, la voix enrouée, alors que, selon toute vraisemblance, le *mec*, lui, était déjà dans l'enfer d'Allah.

[Le lecteur versé en théologie islamique stigmatisera mon outrecuidance sans bornes ; et s'il éprouve quelque inclination pour cette doctrine, pensera même qu'El Chachîne est déjà dans le Jardin des Délices en train d'honorer la première des 72 vierges... Et bien non, je conteste : à l'hôpital j'eus tout loisir pour analyser l'événement et en conclure que c'était péché islamique mortel que de placer l'amour d'une Belle Allemande devant le devoir de liquider un impie !]

Dans mon exaltation, je voulus lancer un « **Ibn, Ibn, Ibn, Khal...** » mais le **doûn** ne franchit pas mes lèvres car je sentis un flot tiède couler le long de ma cuisse gauche, accompagné de brûlures à

l'aine correspondante, ainsi qu'à l'épaule droite.

Toujours le dos appuyé à la carrosserie, je me débarrassai des jumelles et du *transistor* qui, amoché par la rafale, avait sans doute protégé mon abdomen (le gilet pare-balles, trop étroit, étant ouvert à cet endroit). Puis je débouclai la ceinture et déboutonnai la braguette pour passer la main dans l'aine. Ça pissait le sang, chaud et poisseux : l'artère fémorale sans doute... Je m'étendis sur le dos et essayai avec les deux mains de comprimer ladite artère en amont de la blessure. Mais le précieux liquide continuait à sourdre. Avec le mouchoir et la ceinture je confectionnai – en serrant les dents à cause de l'épale en feu – un garrot de fortune autour de la jambe, le plus haut possible. Mais bientôt un effrayant malaise s'empara de moi et je perdis conscience... Ce qui suit repose donc essentiellement sur les souvenirs des femmes.

...

Et d'abord de ma *Vaillante Ladine* qui, après m'avoir quitté, remonte sur la berge un peu plus loin et cavale, comme prévu vers bordj El Mrabet, à un petit kilomètre de là.

Elle perçoit les deux premières rafales d'arme automatique et craint le pire, sans cependant perdre l'espoir que ma baraka et mes qualités guerrières – auxquelles elle se laissait croire en souvenir des louanges d'Alex – me tirent de ce mauvais pas...

Arrivée au petit port, elle alerte le gardien d'un prétendu accident de chasse et obtient de téléphoner d'urgence chez Youcef. Aziza ayant déjà pris la route avec Mémère, la belle-sœur lui promet d'avertir immédiatement son mari au travail... Informé, ce dernier contacte aussitôt la *walie* par radio<sup>5</sup>, alors qu'elle se trouve déjà sur la route de Courbet. Comme si c'était possible de rouler plus vite, Aziza fonce au bordj, y embarque Nivea, puis se lance sur la cahotante voie romaine – le tout en une demi-heure à peine.

— Je n'ai malheureusement sur moi qu'un Beretta, précise la *walie* en planquant la R16 à peu près où la Mercedes nous avait surpris. Nivea, essayez de grimper là-haut, sur la colline, sans vous faire remarquer et faites-moi signe : pouce en l'air si pas de danger immédiat...

Ma mie s'exécute comme une *Furia Ladina* (aidée par son piolet, tout de même), et, une fois sur la crête, ne percevant rien de suspect, fait le signe convenu. Puis, cherchant un passage pour descendre de l'autre côté, elle aperçoit, en bas, les deux cadavres. Alors, telle un chamois, elle dévale l'éboulis et s'approche de la *Belle Allemande* en louvoyant. Là, c'est le choc, car, me voyant étendu, elle me croit aussi mort que le *chaouch*, toujours figé dans sa position incongrue.

Mais, une fois à mes pieds, grand soulagement : à mon nom, j'entrouvre les yeux.

— Tu es blessé ? Où ?

Je comprends sa question et crois prononcer le mot "hémorragie", mais elle me certifiera plus tard que je ne fis que bouger les lèvres...

Aziza, le Beretta braqué, surgit sur le chemin, suivie par *Mémère* avec canne dans la main gauche et trousse de première urgence (dont elle ne se séparait jamais) dans la droite.

— Où sont les autres bandits ? s'enquiert la *walie* avec inquiétude.

— Morts, ils sont tous morts ! Explode alors Nivea, dans un sanglot de joie et de peine à la fois. *Mémère*, elle, est déjà à pied d'œuvre. Elle a vite fait son diagnostic :

— C'est une hémorragie de l'artère fémorale<sup>6</sup>. Je vais refaire le garrot avec un point de compression, sur lequel il faudra appuyer aussi continûment que possible, explique-t-elle, avec le calme d'une infirmière ayant connu des champs de bataille autrement plus sanglants...

Puis elle interpelle la *walie* qui s'apprêtait à chercher les corps des deux *mafiosi* pour vérification :

— Aziza, ramène ta voiture : il faut le transporter à l'hôpital aussi vite que possible. Et vous Nivea, aidez-moi à lui ôter tout à fait le pantalon.

Pendant qu'Aziza galope vers la R 16, Mémère officie avec diligence : la précieuse trousse contient

<sup>5</sup> Le clan Ben Amrane est bien équipé : Youcef, qui en est le chef, exerçant la profession de commandant de gendarmerie.

<sup>6</sup> Sur le coup, elle n'avait pas vu ma blessure à l'épaule, effectivement mineure.

tout le nécessaire. Le travail effectué, Nivea – ayant retrouvé son sang froid – va quérir de l'eau de mer dans mon béret pour laver les mains de *Mémère*, évidemment sanguinolentes... Enfin, elles ne sont pas de trop, à trois, pour me placer à l'arrière de l'*Elégante Française*, sur le dos, jambes repliées ; Nivea s'accroupissant ensuite à côté de moi pour maintenir la pression sur le garrot.

— Je vais demander à mon frère de prévenir l'hôpital d'Ouzou, propose Aziza en démarrant.

— Nous irons à Maillot, réplique *Mémère*. C'est bien toujours un hôpital ?

[*Ce patronyme est paradigmatique de l'extrême intrication des relations franco-algériennes : l'hôpital militaire d'Alger, ainsi que la ville homonyme située aux pieds du Djurdjura (maintenant M'Chedallah), honoraient François Maillot (1808-1894), médecin militaire qui « évita l'abandon de l'Algérie [en 1834] en préconisant l'emploi de la quinine contre le paludisme », d'après l'Encyclopédie Quinet... Ce qui n'empêcha pas un autre Maillot, aspirant pied-noir et cependant communiste, de rejoindre, en avril 56, la rébellion avec un camion militaire bourré d'armes. De même que des dizaines de milliers de musulmans s'engagèrent dans les harkas pros françaises !*]

— Oui, mais à Ouzou il sera plus en sécurité, prétend Aziza.

— Peut-être, mais Maillot est certainement mieux équipé... et puis je veux mettre M. Brahim devant ses responsabilités ! décide Mme Champbard d'un ton sans réplique.

La *walie*, dépitée, va ramasser dare-dare les deux Kalach pour les placer dans la Mercedes ; puis, d'un coup de pied, renverse l'enturbanné :

— **C'est bien le faux *chaouch* des pseudo-mauresques !** s'écrie-t-elle triomphalement.

Nous allons démarrer quand un bruit d'hélico se fait entendre :

— Ça doit être Youcef, suppute Aziza, tout en activant l'émetteur-récepteur puis causant dans le micro pour vérifier la chose. S'ensuit une conversation en kabyle entre frère et sœur... que *Mémère*, impatiente, fait stopper d'une voix impérieuse :

— Concentre-toi sur la route, il ne faut pas perdre une seconde !

La *walie* conduit de plus en plus vite, au fur et à mesure que la chaussée s'améliore... Sur l'autoroute, elle roule carrément à fond, ne quittant pas la voie de gauche et utilisant force coups de klaxon pour doubler. Heureusement, les embouteillages de retour du week-end islamique se sont déjà résorbés... Elle continue tout droit par les quais, dépasse la pointe El Kettani, prend à gauche le boulevard de Champagne (maintenant Touati Saïd), puis, à droite, la rue du cardinal Verdier, sur laquelle se trouve l'entrée de l'Hôpital Central (ex-Maillot).

Malgré l'émotion que doit éprouver *Mémère* en revoyant les lieux où, seize ans plus tôt, son mari avait séjourné, avant de revenir dans sa Savoie natale pour y mourir, elle continue à diriger les opérations, avec calme et autorité :

— Range la voiture, Aziza : il vaut mieux perdre quelques minutes pour se présenter au directeur de l'hôpital, plutôt que d'être pris en charge par n'importe quel carabin de service.

Elle descend et, pour persuader le gardien de lui passer le directeur, elle se présente comme la femme du colonel Champbard, commandant du énième Régiment d'Infanterie Alpine stationné à Ménerville pendant les "événements" :

—... Oui, c'est d'une urgence extrême ! Suite à un accident de chasse, mon gendre (*sic*) est victime d'une hémorragie à l'artère fémorale. Il perd du sang et la gangrène menace !

L'employé ne s'exécutant pas assez vite, elle ajoute que « M. Brahim, directeur au ministère de l'Industrie, pour lequel mon gendre travaille (*resic*), passera d'un moment à l'autre ».

[*Le toupet de Mémère s'explique non seulement par son caractère, mais aussi par le fait que de farouches rebelles, furent, après la guerre d'indépendance, soignés en métropole... Par exemple le commandant Azzeddine et le colonel Ould El-Hadj, ce dernier ayant même bénéficié du Val de Grâce.*]

Elle finit par obtenir le chirurgien en chef qui lui promet de s'occuper de moi *fissa*.

Sur le chemin des Urgences, *Mémère* se fait rassurante :

— Ne vous inquiétez pas Nivea : le chirurgien m'a fait bonne impression. Allez vous acheter de quoi vous requinquer ! Je vous retrouverai en salle d'attente, dès que possible... Puis, se tournant vers la *walie* : Aziza, peux-tu joindre M. Brahim pour le mettre au courant ? Appelle aussi Mgr Duval et prie-le de m'excuser : il comprendra quel est mon devoir !

Enfin, comme la civière sur laquelle les infirmiers m'ont placé, disparaît derrière une porte, Mme Champbard part à sa suite, sans la canne, oubliée dans la R16.

D'après elle, justement, on me mit aussitôt sous transfusion, puis, après anesthésie, on me transféra sur le billard, où je restai une bonne heure entre les mains du Dr Fissouti. Exceptionnellement, et compte tenu de son expérience professionnelle, elle avait été autorisée à assister à l'intervention et en avait conclu que ce chirurgien connaissait son métier...

Pendant mon séjour en salle de réanimation, elle retrouva Nivea pour prendre un petit casse-croûte à la cafétéria, puis s'occupa de me faire allouer une chambre individuelle.

On m'y installa en fin d'après-midi. Nivea resta à mon chevet, pendant que *Mémère* allait voir le directeur de l'hôpital pour le persuader de placer ma porte sous bonne garde. La petite pièce était éclairée par une fenêtre unique dont le champ, vu du lit, allait du cimetière européen de Saint Eugène à Notre-Dame d'Afrique.

Aziza et *Mémère* revinrent peu après : cette dernière me confirma que j'avais eu – encore une fois – la *baraka*<sup>7</sup> : à l'épaule, la balle avait traversé de part en part sans rien abîmer d'important ; à l'aîne, le seul problème sérieux était la bonne cicatrisation de l'artère. Au total, sauf complications imprévisibles et à condition de suivre une convalescence stricte, le Dr Fissouti pensait qu'au bout d'une quinzaine, étant gaucher, je devais pouvoir reprendre un travail de bureau, en attendant une guérison complète pour les chantiers...

Par ailleurs, le directeur de l'hôpital avait accepté de faire appel à Brahim pour obtenir un gendarme plutôt qu'un flic quelconque, *Mémère* considérant que, s'il y avait une chance de trouver des hommes d'honneur et de devoir, c'était encore dans cette arme qu'il valait mieux les chercher !

Les femmes finirent par s'asseoir autour de la petite table pour boire un thé et grignoter quelques biscuits. Moi, je ressentais une profonde faiblesse et j'avais une espèce de "gueule de bois" – due sans doute à l'anesthésie – qui me coupait l'appétit.

Nivea se rappela alors que l'aubergiste avait dû nous attendre en vain pour le déjeuner :

— Dis lui qu'une harde de sangliers a inopinément foncé sur nous ! lui conseillai-je...

[*Au fond, c'était vraisemblable : pour expliquer la présence de Chimène dans nos bagages, j'avais parlé à celui-ci de mon désir de chasser ces bêtes, ravageuses de cultures, et que les musulmans ne mangent pas, les considérant allouf (impures), tout comme les porcs... Le bonhomme, connaissant les goûts européens, s'était même proposé, au mépris de l'orthodoxie islamique, de nous en préparer les meilleurs morceaux !*]

Nivea et Aziza sortirent téléphoner. C'est la *walie* qui causa avec l'hôtelier, encore traumatisé par une descente de la *boulliss*, venue le cuisiner. Elle le rassura et lui promit qu'il serait prévenu de notre retour et que les frais de logement seraient réglés, comme prévu...

Elle appela ensuite Youcef pour lui demander de bien vouloir récupérer les deux vélos, mon sac à dos (resté sur le promontoire), mon piolet (caché dans les fourrés à quelques mètres des cadavres)<sup>8</sup>, et, si possible, le foulard ladin – que Nivea avait égaré quelque part, sans s'en rendre compte.

Pendant leur absence, une infirmière passa pour rappeler aux femmes l'"impôt du sang". On appelait ainsi le don requis par les hôpitaux algériens aux parents des transfusés, car – obscurantisme oblige – ce pays, où le sport du saignement est si populaire, manque paradoxalement du précieux liquide !

Vers dix-neuf heures, nous eûmes droit, tous les quatre, aux plateaux standard de médiocre tambouille. Mais, après une telle tragédie, qui s'en serait plaint ?

Pendant que ces dames, serrées autour de la petite table, terminaient la pitance, le *chaouch* de garde

<sup>7</sup> J'allais donc de *baraka* en *baraka*. Ce qui, d'après la loi de JDR, me faisait craindre *in fine*, une sacrée *chkoumoune* !

<sup>8</sup> J'oubliai de mentionner la Kalach du premier *mafioso*, mais c'était sans importance, pour moi.

(en attendant un pandore) nous signala que Brahim était au bout du fil.

Aziza sortit prendre l'appel. Le directeur m'exprimait toutes ses condoléances, s'excusait de la façon la plus contrite du retard mis par les services de sécurité à assurer ma protection, promettait que les coupables seraient sévèrement punis<sup>9</sup> et que ma chambre serait incessamment gardée par un gendarme. Il m'informait aussi qu'il ne viendrait que le lendemain après-midi, sachant que j'étais en bonnes mains et que le chirurgien en chef lui avait conseillé de respecter mon repos pendant cette première journée...

*Mémère* et la *walie* nous quittèrent peu après vingt heures. Quant à ma mie, pour une fois, elle ne râla pas après les toilettes douteuses de l'étage et un antique lavabo ébréché dans la chambre. Elle insista même pour passer la nuit avec moi, sur un petit matelas de fortune, posé à même le sol.

Ce dimanche de la Pâque chrétienne, vers sept heures, elle se leva sans bruit (car je dormais encore) pour se rendre au don de sang, puis m'apporter le petit déjeuner.

Peu après son départ, l'infirmière de service passa me prendre la température : 38,6° C. « Bah, me dis-je, pas étonnant après tout ça ! » Et, replongé dans le noir, je me rendormis...

J'étais donc seul dans la chambre totalement obscure, quand, brusquement, rideaux, croisées et volets s'ouvrirent d'eux-mêmes, laissant pénétrer une violente bouffée d'air froid ainsi que l'éblouissante lumière du jour. Une silhouette de sorcière apparut dans le rectangle blanc, pour sauter aussitôt dans la pièce. Je crus reconnaître la Kalbrès. Oui c'était bien elle, le corps enveloppé du noir *haïk* et le visage barré par son ruban couleur de peau.

Mais, curieusement, cet accoutrement était inhabituel : le *Pèlerinage*, conformément à la logique, précisait l'alternative suivante : soit *haïk* plus *litham*, noirs tous les deux, soit tailleur européen et cache-nez, clairs tous les deux...

Je fis un violent mais inutile effort pour chasser ce cauchemar. Le rideau se referma derrière la vieille, plongeant la scène dans une semi-obscurité. Puis, au fur et à mesure que mes yeux s'habituèrent, c'est Letitia Allevi – sortant toute habillée du manuscrit ribien – que je reconnus : longue robe blanche à volants brodés, chapeau d'azur enrubanné d'un *suivez-moi-jeune-homme* carmin, qui laissait échapper de grandes boucles brunes... Même ses yeux perçants et son petit nez impertinent (donc entier) y étaient.

Derrière elle se profilait la cheminée du bureau de JDR ; dont, d'un geste élégant de la main, elle me désigna la clé de commande du tirage (en forme de S, le symbole de l'intégration mathématique), à côté de laquelle, sur le crépi, étaient dessinés le signe = suivi d'un rond (signifiant "Ouvert", mais qu'on pouvait lire comme un zéro).

— L'intégrale de l'équation cosmique est nulle – énonça-t-elle avec un accent pied-noir chantant –, si la sommation relative à la variable d'espace-temps de Minkowski<sup>10</sup> est effectuée de moins l'infini à plus l'infini, bien sûr !

Puis elle vint vers moi, souriante. Mais, au fur et à mesure qu'elle approchait, son allure et ses traits se transformèrent : le chapeau disparut pour laisser apparaître une chevelure rousse à queue de cheval, attachée par un ruban émeraude ; la face brune et carrée (opposée à celle, blanche et ovale de Letitia), trouée des deux yeux malins de *Zazie* se dessina ; la longue robe se mua en un corsage crème et une jupe bleue de collégienne, laissant voir chaussettes et tennis blancs.

J'aurais juré qu'il s'agissait bien de *Zazie*, la *Zazie* de 59 ! Je me secouai derechef pour chasser ce nouvel avatar... Mais rien n'y fit. L'apparition me parla d'une voix fluette :

— Je suis la fille de madame Aziza Ahmadi, dit-elle en posant sur la table de nuit un paquet-cadeau de la taille d'une boîte à chaussures. Je vous remercie de tout cœur M. Advus, pour ce que vous avez fait pour nous... et vous remets ce présent de la part de ma mère. Puis elle quitta la chambre sur la pointe des pieds, cependant que les cloches de Notre-Dame se mettaient à sonner à toute volée...

<sup>9</sup> Aziza lui avait pourtant dit qu'ils étaient déjà dans l'enfer d'Allah !

<sup>10</sup> Il s'agit de  $r$  tel que  $r^2 = x^2 + y^2 + z^2 - c^2.t^2$ , où  $x, y$  et  $z$  sont les dimensions de l'espace,  $c$  la vitesse de la lumière et  $t$  le temps. C'est la variable utilisée par Einstein dans ses équations cosmiques.

Maintenant tout à fait réveillé, je réussis – malgré la douleur que les mouvements avivaient – à saisir la boîte d'une main tremblante de faiblesse. J'en déchirai le papier cadeau et l'ouvris avec précipitation : sous mon permis français accompagné de l'autorisation algérienne de chasse au sanglier, se trouvaient trois ou quatre rangées de *deglet nour* fourrées ; puis, enveloppé d'un tissu noir, un Beretta 76 flambant neuf, avec deux recharges.

Plutôt embêté par l'arme, je la glissai *fissa* au fond du tiroir de la table de nuit.

Quelques minutes plus tard, ma mie revint avec le plateau de mon petit déjeuner, accompagnée de *Mémère*. Celle-ci tiqua en lisant le relevé de ma température affiché au pied du lit :

— Encore un peu trop ; tu ne dois surtout pas t'agiter aujourd'hui, hein ! me chapitra-t-elle, cependant que Nivea, bien qu'au fait des 0,3° de mon hypothermie congénitale<sup>11</sup>, ne dit mot.

Par ailleurs, les deux femmes, ayant croisé Mme Ahmadi et sa fille au don de sang, ne furent pas surprises de voir la boîte de dattes fourrées, et en goûtèrent.

Pendant mon déjeuner (l'appétit commençait à me revenir), *Mémère* nous raconta sa journée de la veille. À l'invitation de la directrice de l'hospice, où l'avait déposée la *walie*, elle y avait passé la nuit. Mme Boère ne l'avait pas reconnue mais avait regardé avec intérêt quelques photos figurant JDR et moi-même, sans toutefois se rappeler de nos noms...

Une fois repu, j'annonçai mon intention d'entreprendre la réparation du *transistor* « car il nous est très utile », et d'un clin d'œil, j'engageai Nivea à en expliquer la raison à voix basse...

Sur ces entrefaites, une femme de salle entra avec un grand « Bounjòurr missié-dèm é jouayòuz' Pàk' ! ». C'était pour la toilette... Pisser et déféquer dans un bocal avait déjà été une sacrée humiliation pour moi, à qui cela n'était jamais arrivé depuis la petite enfance – même pas au retour du Tekouyat, en 61 !

— J'suis gaucher, protestai-je, et j'peux très bien m'laver avec la main valide !

— Mais pas plier la hanche, ni refaire les bandages, gronda *Mémère*. J'en ai connus de plus endurcis que toi, et qui ont été obligés de passer entre les mains de femmelettes !

C'était sans réplique. Mme Champbard était sexiste : aux hommes de s'étriper ; aux femmes de les soigner, s'il en était encore temps ; sinon de les pleurer. Elle remercia cependant la brave dame, en lui expliquant qu'ayant été infirmière, et avec l'aide de Nivea...

Puis ce fut la visite du chirurgien, qui me posa la question rituelle :

— Merci docteur, j'vais très bien, compte tenu de c'qui m'est arrivé ; et j'veux pas vous empêcher de fêter la Pâque ! D'ailleurs j'espère vous quitter dès demain, plaisantai-je.

— Voyez-vous, répondit le Dr Fissouti avec son fort accent algérois, quand je n'ai pas le temps de fêter la Pâque, je me promets d'honorer l'Aïd, et inversement... Maintenant, à vous, je déconseille de retourner taquiner le sanglier, hein ! sourit-il d'un air entendu, en me serrant la pince valide.

*Mémère* nous quitta dans la foulée, non sans avoir fait ses recommandations pour la journée :

— Nivea, n'oublie pas de rappeler à la direction d'installer le téléphone. Moi-même je ne repasserai que demain matin, car je tiens à remplir mes devoirs de chrétienne... Je vais donc monter à Notre-Dame pour la grand-messe. Puis j'irai directement à l'archevêché où il y a une petite réception publique au cours de laquelle Mgr Duval me demandera certainement de tes nouvelles. Figure-toi qu'il se souvient de *Djéha-le-simple* au CEFIK ; mais je le dissuaderai de venir te voir tant que tu n'auras pas retrouvé une température plus normale... Ah ! se récria-t-elle à l'intention de ma mie : S'il y a quelque chose, laissez-moi un message téléphonique à l'hospice, car j'y serai de nouveau dans l'après-midi. Et elle en griffonna le numéro sur un bout de papier.

Mme Champbard partie, Nivea entreprit l'inspection des lieux à la recherche de crasse ou d'éventuels micros : sous le coup de l'émotion, elle avait oublié de le faire la veille, m'avoua-t-elle. De la crasse, elle en trouva, bien sûr, comme on en trouve toujours dans les recoins peu accessibles – qu'elle essaya de nettoyer au mieux... Mais pas de micros, ce qui était l'essentiel.

<sup>11</sup> Ma mère l'avait informée (après notre mariage) de deux secrets : celui de mon pied bot, et celui de mes 0,3° manquants !

Quant à moi, je m'attelai au démontage du *transistor* à l'aide de l'outillage que le pandore de garde m'avait procuré. La restauration de la réception TSF était prioritaire pour son utilité en tant que brouilleur de sons. La fonction "détection de métaux" venait en second. Et de la fonction *talkie-walkie*, je n'en avais plus guère besoin.

Au fur et à mesure du démontage, je reconstituai le schéma électrique (resté à la maison). Hélas, ma concentration fut quelque peu perturbée par la cacophonie des cloches et des muezzins (que la fenêtre fermée ne réussissait pas à étouffer suffisamment).

Puis ce fut le repas pris dans la chambre, suivi de la sieste, chacun sur son matelas.

Vers quinze heures, ma mie sortit faire quelques emplettes, et moi je repris le travail avec entrain – un soleil psycho-tonique pénétrant maintenant par la fenêtre – jusqu'à ce que l'arrivée des Brahim, en fin d'après-midi, m'interrompe :

Myriam, un gros bouquet de roses à la main, nous bisouilla chaudement en nous souhaitant la joyeuse Pâque : « Mon Dieu, quel crime inqualifiable ! », s'écria-t-elle.

Le directeur me renouvela ses condoléances et ses excuses, me félicita pour mon courage et m'assura que désormais il s'occuperait directement de ma sécurité. Il m'informa que les deux gendarmes qui allaient me garder à tour de rôle, travaillaient depuis longtemps à son service, et étaient donc parfaitement sûrs... Il ne me questionna pas sur l'attentat : Mme Ahmadi lui en avait donné les détails, précisa-t-il. Mais il stigmatisa le commando de tueurs :

— Il s'agit d'une poignée de fanatiques, que les autorités sont décidées à neutraliser... Mais réussiront-elles mieux que les Français contre *Action Directe*, les Allemands contre la *Bande à Baader* et les Italiens contre les *Brigades Rouges*... rien n'est moins sûr ! admit-il, faisant preuve d'une perspicacité que les décades suivantes confirmeront au centuple.

À propos des recherches à *La Mitidja* il m'informa qu'il n'avait pas encore le résultat définitif concernant les planchers et que les combles restaient à fouiller :

— Hélas, mes moyens sont limités ! regretta-t-il, à ma grande jubilation intérieure.

Pendant ce temps, Myriam et Nivea causaient problèmes pratiques. Ma mie ayant avoué être gênée par le manque de vêtements de rechange, de nécessaire de toilette, etc., l'Egyptienne, toute heureuse de nous rendre service, proposa aussitôt un aller-retour au Figuier :

— Katrina ira exceptionnellement elle-même chercher les deux grands à l'école (les Brahim avaient deux garçons et une fille étagés entre cinq et onze ans). Venez ! vous, vous appellerez votre aubergiste et moi, ma Nubienne...

Les deux femmes sorties, il était temps que j'honore la promesse faite au patriarche :

— M. Boualfa m'a exprimé son désir, tout à fait compréhensible, d'réemménager avec sa nombreuse famille à *La Mitidja* l'plus tôt possible, car, m'a-t-il expliqué, l'éloignement des champs lui compliquait la vie et l'HLM d'Bellefontaine s'avérait être une école d'fainéantise sinon de délinquance pour les jeunes d'sa *smala*...

— Je compatis à ses problèmes, croyez-moi. Mais il faut que je mène à terme cette mission dont l'intérêt pour le pays est incontestable... Vous pouvez cependant le rassurer : une fois les fouilles terminées, il pourra réoccuper la ferme aussitôt, à condition toutefois que Mme Boère, propriétaire légitime, ne soit pas lésée. J'ai déjà parlé de cela à la directrice de l'hospice. Nous avons envisagé de mettre en vente la propriété avec un droit d'achat prioritaire pour M. Boualfa, mais ce projet n'avait aucune chance d'aboutir pour deux raisons : les transactions privées sur la terre sont gelées et le fermier ne possède pas le moindre dinar d'économies...

— J'sais, M. Boualfa m'l'a avoué lui-même. À sa d'mande, j'espère trouver du travail en France pour au moins deux d'ses p'tit-fils...

— Cela vous honore, car le chômage est le fléau principal de l'Algérie... Pour revenir à notre sujet, la solution la plus réaliste et la plus humaine en même temps est sans doute un contrat de fermage en bonne et due forme, stipulant précisément les compensations en nature que M. Boualfa fournirait à l'hospice, pour le compte de Mme Boère.

— J'dois le r'voir dès ma sortie d'hôpital, pour lui acheter l'dernier sabot d'Sultane. À cette occasion,

pourrai-je lui donner une réponse positive et une date prévisionnelle ?

— En somme vous allez payer ce que vous avez fabriqué vous-même, ah, ah, ah ! rit-il... Ne vous faites pas rouler, tout de même ! Et, redevenu sérieux, il ajouta : Pour la fin prévisible des fouilles sur ce site, tout dépend de ce qu'on va trouver dans les jours qui viennent... Si on ne trouve rien, ni sous les planchers ni dans les combles, je compte faire sonder les murs par un spécialiste. Ecoutez, donnez-lui deux mois comme délai maximum. Je m'assurerai moi-même de la diligence préfectorale... Cependant, il serait bon de le prévenir qu'on ne l'autorisera à emménager qu'après avoir signé le contrat dont j'ai parlé. On ne peut plus, quinze ans après l'indépendance, tolérer le non respect du droit de propriété !

[*Cette belle envolée masquait une réalité plus prosaïque. En fait, d'après Mémère, la propriété avait été enregistrée comme "bien vacant" et affectée en usufruit aux Boualfa – alors que Mme Boère n'avait pas quitté l'Algérie. Ces fameux "biens vacants", mentionnés dans les accords d'Evian comme un contentieux ouvert, avaient été ensuite nationalisés unilatéralement par le gouvernement algérien. La protestation de l'hospice, relayée par l'archevêché, n'avait abouti qu'en 76, date à laquelle Mme Boère avait recouvré ses droits... Sans doute grâce à Brahim qui avait dû s'informer des relations existant entre Mme Champbard, Mme Ahmadi et moi-même avec la propriétaire de La Mitidja.*]

Puis, je lui parlai de mon projet de réparer le *transistor*. Il m'encouragea et tint à me rappeler que toutes les dépenses y afférentes me seraient remboursées, à condition que je lui fournisse les factures justificatives, car, « en Algérie comme ailleurs, l'Administration est tâtilonne ».

— J'vous les donnerai dès qu'possible, promis-je. En fait, c'qui nous pose davantage problème, ce sont les frais d'hospitalisation. On nous a dit qu'il faudra tout régler avant d'quitter l'hôpital.

— Vous faites bien de me le signaler. Je vais voir la question de ce pas !

C'est alors que retentit l'appel à la prière :

— Heureusement qu'il y a le muezzin pour nous rappeler l'heure qui passe, s'exclama Myriam en riant. (Etait-ce la méthode qu'avaient trouvée, *volens, nolens*, les Coptes, pour cohabiter depuis tant de siècles avec leurs envahisseurs musulmans ?)

Brahim me secoua longuement la main (gauche) et Myriam me rebisouilla abondamment.

Aussitôt tous les trois partis pour Le Figuier, je me remis à mes circuits électroniques et ne m'interrompis que pour avaler *fissa* le dîner, amélioré par une tranche d'insipide *mouna*.

Nivea rentra vers 21 heures, traînant sa valise bourrée... et coiffant un foulard blanc !

— C'est un cadeau de Myriam, qui m'a avoué en avoir encore deux ou trois, tous offerts par son mari... Entre parenthèses, ça n'est pas à toi que ça arriverait !

— J'ai cru comprendre qu'çui d'ta grand-mère t'suffisait largement, puisqu'en France tu l'portes qu'en cas de deuil... Mais j'te promets d't'en acheter un à Maison-Blanche.

— Non, non, surtout pas. On verra ça à la maison, quand tu seras guéri.

Puis elle me raconta qu'ils avaient dîné à l'auberge. Que le patron, encore tout bouleversé par les événements (surtout la descente de police !), me transmettait ses condoléances...

Ce soir-là, avant de m'endormir, je songeai que c'était, presque jour pour jour, le seizième anniversaire de la terrible nuit du Tekouyat... Cette *baraka* à répétition me fit craindre que, conformément au proverbe déjà cité, je devais être sacrément proche de la *Roche tarpéienne* !

Aux aurores, c'est l'infirmière de service qui nous réveilla.

Difficile de truander la température en la présence simultanée des deux femmes : la première fois j'enlevai le thermomètre trop tôt et ce fut 36,4° : trop basse pour être vraie ! Je m'excusai donc et recommençai. Ce fut, hélas, 37,5...

— C'est encore beaucoup, jugea Nivea. Surtout si l'on y ajoute trois dixièmes.

— Rien n'prouve qu'la chose soit justifiée, rouspétai-je.

— N'essaie pas de me prendre pour une oie blanche ! répliqua-t-elle sèchement.

Le petit déjeuner terminé, je replongeai dans mes circuits... Mais toilette et renouvellement des pansements suivirent. Puis on vint placer le téléphone. Et après ce fut la tournée du chirurgien – bien venue, celle-là car il me confirma que tout allait pour le mieux. Le seul risque étant une éventuelle poussée de septicémie, d'où l'importance de la température... Malheureusement, j'avais encore un âge où l'on a une confiance exagérée dans son propre organisme et décidai de continuer à fausser l'indication du thermomètre.

Après le repas, pendant la sieste, je fis le point. La lenteur des fouilles était encourageante, d'autant que l'idée de la cheminée s'imposait ; non pas parce que le songe où Letitia me parlait de l'équation cosmique en désignant ladite cheminée s'était répété (la superstition n'est pas mon genre), mais parce que JDR était bien le type à dissimuler des papiers à côté d'un feu !

Puis je repris mon travail avec acharnement. Je terminai les schémas électriques de la réparation et commençai – sans en dire mot à Nivea, tout occupée qu'elle était à rapiécer mes vêtements troués – l'étude d'un circuit de mise à feu.

Comme par hasard, je fus encore interrompu par plusieurs coups de fil :

– *Mémère* nous expliqua qu'elle se sentait un peu fatiguée (on la comprenait), qu'elle faisait cependant tout son possible pour réveiller la mémoire de Mme Boère, mais que la chose demandait patience et longueur de temps... Et qu'elle rappellerait en soirée.

– La *walie*, aidée par Youcef, avait bien retrouvé les vélos et mon sac, mais ni piolet ni fichu. Je la rassurai en lui apprenant que je comptais bientôt quitter l'hôpital et être en mesure de débusquer moi-même le piolet. « Quant au foulard, ajoutai-je, il est pas encore obligatoire, pas ? », ce qui la fit rire – ne pouvant s'imaginer, pas plus que moi d'ailleurs, l'explosion mondiale de l'islamisme qui, deux ans après, prendrait le pouvoir en Iran, et, trois lustres plus tard, mettrait son pays à feu et à sang... Mais ces ruses de l'Histoire, c'est l'affaire de JDR, non la mienne, citoyen lambda que je suis (ou presque).

– Myriam, toujours aussi expansive (il me fallut éloigner l'oreille de l'écouteur pour ne pas être assourdi), nous exprima sa joie et nous invita à déjeuner le jour de ma sortie.

Après son journal, Nivea s'attaqua à la liste de nos dépenses. Pour ne pas faillir à ma réputation de plaisantin et d'économe (radin, pour les méchantes langues, qui n'ont pas connu la *dèche*), je lui demandai d'ajouter les cent francs du sabot de Sultane :

— Tu sais, sourit-elle, toutes les administrations sont imperméables à l'humour.

Je travaillai ce soir-là jusqu'à près de minuit, afin de faire avancer le *schmilblic*...